

Dissertation n° 1 – Fourastié

Introduction et structure argumentative

[introduction]

[amorce] Dans un ouvrage intitulé *Pourquoi nous travaillons* écrit en 1959, l'économiste français Jean Fourastié s'élève contre l'idéalisation d'une vie primitive proche de la nature. **[citation]** Loin de partager cette nostalgie, Jean Fourastié affirme : « À une humanité sans travail et sans technique, le globe terrestre ne donne qu'une vie limitée et végétative : quelques centaines de millions d'individus subsistant animalement dans quelques régions subtropicales. Nous sommes obligés de transformer la nature et souvent même de la détruire pour subsister seulement, et plus encore pour satisfaire nos facultés supérieures d'activité et de pensée. » **[analyse]** L'auteur commence par peindre sous des couleurs très sombres le sort d'une humanité dépendant entièrement de la nature, du « globe terrestre ». La vie offerte à l'homme par ce dernier est en effet placée sous le signe de la restriction – il est du reste révélateur que Jean Fourastié utilise pour l'évoquer une négation restrictive. L'adjectif « limitée » dénote l'enfermement, l'absence d'extension ; à l'état naturel, l'homme ne dispose que de possibilités restreintes, aussi bien quantitativement (« quelques millions d'individus ») que qualitativement. Il est réduit à une vie « végétative » ou « animale » c'est-à-dire à des formes de vie inférieures. La nature condamne ainsi l'homme à une survie misérable. Aussi l'auteur montre-t-il, dans la seconde phrase de la citation, l'importance décisive du travail, dont le rôle est de « transformer la nature » afin qu'elle satisfasse des besoins humains qui excèdent les possibilités de la nature. Pour ce faire, l'homme utilise la « technique », c'est-à-dire des procédés particuliers permettant la transformation de la matière, l'exploitation du « globe terrestre ». Travail et technique seraient ainsi les instruments d'un nécessaire dépassement des limites naturelles, permettant à l'homme non seulement de vivre mais de déployer pleinement la forme de vie « supérieure » qui est la sienne. **[problématisation]** Néanmoins, la présentation positive de la possible destruction de la nature par l'activité humaine souligne la posture polémique de l'auteur et nous invite à nuancer la plupart de ses assertions : la peinture de la nature comme une cruelle marâtre, la conception d'un être humain transcendant la nature au point de rompre avec elle, le mépris pour les autres formes de vie qu'implique cette position. **[problématique]** Cette citation de Jean Fourastié nous conduit ainsi à interroger l'expérience prométhéenne de la nature. Travail et technique sont-ils le garant d'une existence véritablement humaine, impliquant une transformation violente et un éloignement bénéfique de la nature ? Ne risquent-ils pas, au contraire, de mettre en danger l'humanité et de lui faire oublier son lien essentiel à la nature ? **[rappel des œuvres]** Nous répondrons à ces questions à la lumière du roman *Vingt mille lieues sous les mers* que Jules Verne publia en feuilleton en 1869 et 1870, de *La Connaissance de la vie* de Georges Canguilhem, recueil d'études philosophiques paru en 1952, augmenté et réédité en 1965, et du *Mur invisible*, roman de Marlen Haushofer datant de 1963. **[annonce du plan]** Certes, ce corpus corrobore dans une large mesure la pensée de Jean Fourastié : la nature y apparaît en inadéquation avec nos besoins, nous obligeant à la transformer pour vivre une existence pleinement humaine. Cependant, nos œuvres mettent en lumière les limites et les dangers d'une telle pensée : relativisant la cruauté de la nature, elles soulignent surtout les conséquences négatives que le travail et la technique peuvent avoir sur la vie humaine. Aussi serons-nous amenés, dans un dernier temps de notre réflexion, à repenser le statut et les enjeux de l'expérience prométhéenne de la nature, en réinscrivant l'homme au sein de la nature et des vivants.

I. La valorisation de l'expérience prométhéenne de la nature

I.1. Une « marâtre nature » pour l'homme

I.2. Transformer la nature pour survivre

I.3. Transformer voire détruire la nature pour vivre une existence pleinement humaine

II. Limites et dangers de cette conception prométhéenne

II.1. Une mère nature ?

II.2. La destruction de la nature comme menace pour la survie humaine

II.3. Travail et technique contre « la satisfaction de nos facultés supérieures d'activité et de pensée »

III. Repenser la technique et le travail pour réinscrire l'homme au sein de la nature et des vivants

III.1. La technique comme don de la nature

III.2. Une invitation à réinscrire la vie humaine au sein du vivant

III.3. Une invitation à repenser notre usage du travail et de la technique pour qu'ils ne soient pas destructeurs de la nature

[III.3. bis Une invitation à modérer nos besoins afin de vivre en harmonie avec la nature]